

THÉÂTRE DU BALCON

Compagnie Serge Barbuscia - Scène d'Avignon

BLONDE ET BRUNE PRÉSENTE

12h00

Du 7 au 26 juillet

Relâches les jeudis 13 et 20 juillet

ISABELLE DE BOTTON
HERVÉ DUBOURJAL
NATHANAËL RUTTER
MARLON MOTTEAU

UL

VOUS REPRENDREZ BIEN UN PEU DE TESTOSTÉRONE ?

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
ISABELLE DE BOTTON
COLLABORATION ARTISTIQUE
AMANDINE SROUSSI

DE
TAYLOR MAC

ACCESSOIRES
PAULINE GALLOT

AVEC LA COMPLICITÉ DE
SOPHIE DESCHAMPS

LUMIÈRES
RODRIGUE LOUISAR

Billetterie : 04 90 85 00 80
www.theatredubalcon.org



L'adaptation de UL (de Taylor MAC) réalisée par Isabelle de Botton bénéficie de l'aide Adami Déclencheur – projet théâtre
Attachée de presse : Hélène Sitbon - 06 84 01 50 49 - helene@helenesitbon.com

La pièce / UL, titre américain HIR

Inédite en France, la pièce a été jouée aux États-Unis, à Londres, au Canada et en Australie avec un vif succès. Cette pièce écrite au scalpel aborde des thèmes urgents et d'actualité : les violences intra-familiales, les questions du genre, la reconstruction après les traumatismes, le pardon, et même la nécessité ou pas de ranger ses placards...

Dans le San Francisco Chronicle la pièce est taxée de « tragédie grecque, à la vélocité audacieuse, à la drôlerie explosive ».

L'histoire

Démobilisé de l'Armée dans des circonstances curieuses, Elvis revient chez lui et aspire à retrouver la douceur du cocon familial. Au lieu de cela, il arrive dans le chaos et ne reconnaît plus sa famille. Son père a eu un AVC qui le prive de toute autorité, lui qui était un macho tyrannique. Sa mère, autrefois soumise, ne range plus, ne lave plus et a pris le pouvoir à la maison en y faisant régner un désordre et une folie indescriptibles. Sa petite sœur a pris des hormones, elle a de la barbe, elle est maintenant son frère. La confrontation entre le fils, attaché aux normes anciennes, et la mère qui ne supporte plus la domination machiste est irrésistiblement drôle, explosive et tragique à la fois.

Pourquoi monter UL ?

Les thèmes traités dans cette pièce sont forts : la transidentité, les violences conjugales, la résilience suite à divers traumatismes, l'environnement urbain. Ce qui fait la différence et l'urgence à monter cette pièce, c'est l'angle choisi par l'auteur. Il traite les répercussions de ces mutations d'aujourd'hui sur la famille. Le personnage qui a changé de genre n'est pas dans la souffrance d'être né dans le mauvais corps. Ce qui nous est montré c'est son besoin d'éprouver l'amour de son frère aîné, face à sa transition de genre. Lui montrer à quoi tient leur fraternité. La mère, qui n'est plus victime des violences conjugales, est portée par l'enthousiasme de ce changement. Elle aimerait partager avec son fils aîné ce nouvel ordre social mais elle devient maltraitante à son tour. Le grand frère qui résiste à tous ces changements est la voie d'entrée du spectateur. Comment réagirions-nous à sa place ? Acceptons-nous de remettre en cause nos idées quand un membre de la famille bouleverse nos certitudes ? Le spectateur repart avec des questions de nature à ouvrir de nombreux débats. C'est un théâtre qui doute, qui laisse le spectateur libre de sa pensée. Une comédie sociale féroce.

Isabelle de Botton

L'auteur : Taylor Mac

Taylor Mac est un auteur et comédien américain très prolifique, couronné de plusieurs prix et pourtant encore jamais joué en France. Il est le premier américain à avoir reçu le prix international The Ibsen Award, qui est considéré comme le Prix Nobel du théâtre. Il a également été honoré du Kennedy Prize, du Guggenheim Award, a été finaliste du Pulitzer Prize... Il est l'auteur de quatorze pièces représentées à ce jour : Joy and Pandemic, 24 Decade (une histoire de la musique populaire américaine en 24h de spectacle), Gary (une suite de Titus Andronicus) The Lily's Revenge, Red Tide Blooming etc. Mais sur son site officiel, Taylor Mac s'insurge qu'une bio soit une liste de chiffres, de nombre d'actes, de nombres de représentations données, de minutes de jeu, d'acteurs engagés. Il prend la parole à la première personne pour exprimer ce qui lui importe vraiment, radicalement. Il veut qu'à la place du pronom « he » (« il ») on utilise « judy » pour parler de lui, sans majuscule, sauf en début de phrase. Bien sûr c'est un hommage à Judy Garland, mais surtout, judy pense que chacun doit être libre de choisir le pronom personnel qui lui plaît. Et judy estime que les catégories homme, femme, non-binaire sont insensées. Qu'une même personne est un empilement de genres. Judy se demande si on est tous obsédés par les listes, les catalogues, les répertoires ? Judy préfère les métaphores, les images qui s'effacent, quitte à se perdre, ce qui peut nous permettre de trouver un chemin différent, avec des variations multiples qui, à force de les répéter, créerait vraiment du Théâtre. Et c'est bien le théâtre qui est ce qui le définit mieux que tout.



UL

de Taylor Mac

adaptation et mise en scène **Isabelle de Botton**
avec la complicité de **Sophie Deschamps**

Créée le 4 février 2014 au Magic Theater à San Francisco
et reprise du spectacle en octobre 2015 à New York.

Création en France au Théâtre du Balcon - Avignon 2023.

L'adaptation de Isabelle de Botton

Un jour, un ami américain m'a apporté une pièce à lire dont je ne comprenais même pas le titre. HIR. Il m'a expliqué que hir est la contraction des adjectifs possessifs « HIS » et « HER » (« son », « sa » en français). Hir permet de contourner les références genrées. « HIR » se prononce comme HERE (« ici ») et l'auteur s'amuse avec cette homophonie. Or, en anglais le possessif (« his cat », « her cat ») donne le genre du ou de la propriétaire du chat, alors qu'en français, il indique le genre de l'objet possédé. Je me suis dit « cette pièce est intraduisible ! » Ces deux langues ont des structures linguistiques tellement différentes. Elles sont irréconciliables.

J'ai relu la pièce, j'ai re-ri, j'ai re-pleuré. Et surtout j'ai été bluffée par cet hymne à la liberté ! Voir la mère se libérer des carcans domestiques, de la violence de son mari, grâce aux idées de son enfant en transition masculine, ça m'a éblouie. Pamela a enfin la force de tenir tête à son autre fils qui voudrait qu'elle recommence à se soumettre aux codes ancestraux.

ELVIS - C'est quoi, ce linge partout ? PAMELA - Je repasse plus, je plie plus.

ELVIS - Tu laisses le linge propre par terre ?

PAMELA - Je ne fais plus aucune lessive (...) Elvis, c'est fini, le « chaque chose à sa place ». ELVIS - Tu mets tout n'importe comment ?

PAMELA - Y'a plus de placards, y'a plus de cases, plus d'ordre. C'est ton père qui voulait de l'ordre et des placards, il n'a qu'à ranger.

Je me suis alors attelée à faire une véritable adaptation pour retrouver l'humour, la cocasserie et le rythme des dialogues de Taylor Mac, malgré les embûches linguistiques. Ce fut un travail passionnant, car l'auteur joue énormément avec ces codes.

« UL » est une des solutions préconisées sur les forums LGBT+ français pour remplacer les pronoms genrés, « le, la, lui » comme dans « je la vois, je lui donne ». C'est comme IEL (qui vient d'entrer dans le petit Robert au grand dam de certains grognons) pour éviter de dire « il, elle ».

UL interroge. De quoi susciter la curiosité des futurs spectateurs au moment de bascule où se trouve cette famille qui perd pied, entre drôlerie et désespoir ?

Je souhaite faire connaître ce bijou au public français.

Isabelle de Botton

La mise en scène de Isabelle de Botton

avec la complicité de Sophie Deschamps

À l'image de son titre bizarre, UL qui est une préconisation de syntaxe non-générée, cette pièce est un ovni.

Elle est radicale dans sa critique des rapports hétéronormés qui prévalent dans tant de familles. Mais cette critique réussit la gageure d'allier l'humour et la tragédie tout au long du spectacle. On assiste à un tsunami bordélique, féroce et pourtant joyeux.

Les comédies s'ouvrent généralement sur un intérieur propre au centre duquel trônent un éternel canapé et sa table basse. Un bouquet de fleurs indique au spectateur si on est chez des bourgeois ou dans un milieu populaire. On sait que les portes vont claquer, apportant leur lot de surprises ou de quiproquos.

Ici rien de tout ça. Dès la première minute, on voit, on sent que les codes ont explosé. Les portes sont des trous. Le canapé est encombré d'un de vêtements, de vaisselle, de sacs poubelle. Le chaos a déjà tout envahi. C'est devenu le quotidien inénarrable, insupportable.

Dans ce décor contraint, les personnages se heurtent, s'enflamment, et tentent de se convaincre mais ce ne sont pas des théoriciens. Les mots leur manquent ou se déversent en torrent, et leur vue est courte. Mais si drôle.

Et en plus, ils s'aiment, même s'ils s'aiment mal. L'une pense que le monde a changé, en bien, et même si elle n'a pas tout compris, elle veut imposer ce nouvel ordre à son fils. L'autre s'accroche au passé, à l'enfance que la guerre lui a ravie. Ils s'engueulent, fort, s'aspergent d'eau pour se calmer comme on dresse un chat qui fait des bêtises, s'irritent encore plus jusqu'à en vomir, incapables de se comprendre. Elvis, le fils aîné qui revient du front, ne peut pas admettre que sa mère désavoue toute l'éducation qu'il a reçue de son père.

Ça craque partout.

Comment peut-il en être autrement quand un père a fait régner sa masculinité toxique sur toute la famille, jusqu'à ce qu'il soit victime d'un AVC ? Quand une mère, au tempérament naïf, n'a pu découvrir la liberté qu'à la faveur de l'effondrement mental de son mari ? Et aussi grâce au changement de genre de son autre enfant ? Oui la jeune Juliette se faisait tabasser à l'école et prenait encore plus de roustes de son père en rentrant à la maison.

Mais elle ne s'est pas laissée détourner de son objectif par son macho de père. Elle est devenue Jules, un beau garçon fort et fragile, en se trouvant de la testostérone sur le web. Cette transition de genre a dissipé le brouillard qui aveuglait la mère. Elle a décidé de changer à son tour, elle ne sera plus la victime des violences conjugales, des injonctions domestiques, des clichés normatifs. Les femmes à la cuisine et les hommes au bistrot, c'est fini. Alors elle va loin. À son tour d'être tyrannique, d'humilier son mari. "C'est pas grave, il ne le sait même pas !"

Violence contre violence. Comment sortir de cette spirale ? Elvis s'en mêle, mal, car il se prend alors pour le chef de famille. Comment pourrait-il en être autrement, vu d'où il revient ? Sa sœur a de la barbe, sa mère ridiculise le père devenu inoffensif, mais capable de dérailler en une seconde et lui-même est en proie à ses démons addictifs. Il a peut-être des excuses, non ?

Quoi qu'il en soit, le tsunami est en route. Tout leur échappe, comme si le sens de la vie, de leur course, leur filait entre les doigts à la manière du sable dans un sablier. Le crissement en plus.

La lumière s'assombrit sur la famille et la baisse de clarté accompagne cette descente vers la tragédie.

Devant l'enthousiasme de la mère pour ce nouvel ordre, symbolisé par la transition de Jules, les hommes machos vont retrouver leurs réflexes.

Cette violence exprimée du fils aîné et du père contre la mère est un point de non-retour. Elle signe l'arrêt de la pièce. Le monde que Paméla espérait voir advenir s'écroule. Et le décor avec.

PS : le choix d'avoir choisi un comédien noir pour jouer Elvis est totalement volontaire et assumé. Comme l'a dit mon amie Aïssa Maïga "noir n'est pas un métier", ni une fonction. Ici c'est un non-sujet et surtout c'est une affirmation : si l'on a, si l'on veut de la diversité dans le public, et on en veut, il en faut aussi sur scène, ce miroir de la société. Peut-être que Elvis a été adopté par ses parents, peut-être est-il l'enfant d'un premier amour d'un de ses parents. Qu'importe. Il est le fils aîné et c'est tout ce qui compte.

Extraits

Dialogue entre les deux frères

« JULES - Je viens de passer douze heures à expliquer à Maman ce que c'est que l'Art.
ELVIS - Et moi, j'ai passé ma journée à faire du ménage. JULES - Je veux juste arrêter de discuter et aller me branler.

ELVIS - La vie, c'est pas finir ce qu'on fait. C'est continuer. Chaque jour tu fais ce que tu dois faire, en sachant qu'il n'y a pas de fin à ce que tu fais. Tu trouves ton plaisir dans le fait de faire sinon ta vie se transforme en ouragan. T'as envie de vivre dans un ouragan ?

Pamela et Jules sont libérés des contingences ménagères, mais Elvis, de retour chez lui, résiste.

« ELVIS - On ne va pas vivre comme des clodos dans notre propre maison.
JULES - Papa a construit cette maison pour qu'un jour on puisse en avoir une mieux. Et il la bichonnait pour la revendre. Et plus il cherchait à la vendre, moins il y arrivait, et plus il enrageait. Et plus il s'énervait, et moins les gens avaient envie d'acheter cette baraque qui puait sa rage. En fait, avoir comme but « une maison pour commencer » c'est comme si tu ne pouvais pas vivre l'instant, ni rien apporter au monde, comme si ton intention première c'était juste d'attendre. Et pas que ça aille mieux.

ELVIS - Et donc vous l'abandonnez ?

PAMELA - Ça ne marche pas. Laisse tomber. Passe à autre chose.

ELVIS - On vit ici. C'est notre cocon cette maison. Il faut en prendre soin. Vous n'avez tous qu'une idée en tête : partir ! La guerre ne marche pas, on se tire. Le voisinage ne nous plaît pas, on fout le camp. Plus personne ne s'engage. On ne vend pas cette maison. Point barre !

En l'absence de sa femme le père retrouve un peu la parole, et son fils lui rappelle qui il est

« ELVIS - T'es un homme. Sévère. Tu te fâches tout rouge. Tu tapes le chien avec une batte, parce qu'il aboie trop fort.

ARNOLD - J'aime pas. Qu'on aboie. ELVIS - Ah ça, c'est clair.

ARNOLD - Et ?

ELVIS - Tu te balades avec une salière partout où tu vas.

ARNOLD - Et ?

ELVIS - Et tu manges des œufs durs dans la douche. Je ne sais pas pourquoi tu fais ça.

ARNOLD - Parce que.

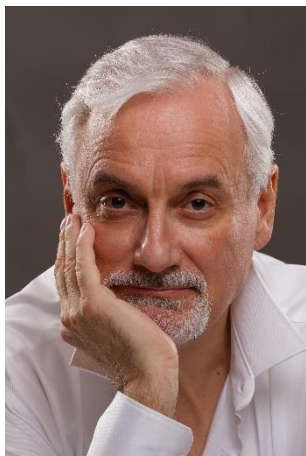
ELVIS - C'est ça. Tu t'assieds à table pour dîner, torse nu et tu te grattes le dos avec ta fourchette.

ARNOLD - Et ?

ELVIS - Et tu sues comme un porc. Tu marques ton territoire. Des taches jaunes sur tout ce qui est blanc. Sous tes aisselles, sur ton col, sur la lunette des chiottes. Et tu nous distribues des bons points et des punitions. Moi, Maman, nous tous, on se prend des gnons, on se couvre d'hématomes quand on fait quelque chose ou qu'on fait trop de bruit. Tu nous pètes les doigts si on laisse une assiette sale dans l'évier.



Biographies



HERVE DUBOURJAL – artiste interprète dans le rôle d’Arnold

Après des études de philosophie et de sémiologie, il intègre l’École de la Rue Blanche. Comédien, metteur en scène et auteur, il joue au théâtre, notamment sous la direction de Jean-Louis Barrault, Antonio Diaz-Florian, Patrick Haggia, Jacques Weber, Françoise Petit, Jean-Christian Grinevald, Marcel Maréchal, Jean-Claude Penchenat, Thierry Bédard, Simon Eine, Michelle Marquis, Thierry Atlan, Philippe Adrien, Didier Flamand, Salomé Lelouch, Grégory Barco, Éric Bu.

D’abord assistant de Julian Beck (Living Theatre), il a ensuite mis en scène une trentaine de pièces (Albert Camus, Tennessee Williams, Eschyle, Sophocle, Georg Kaiser, Guilleragues, Arnaud Bédouet, Molière, Éric-Emmanuel Schmitt, Victor Hugo, Henrik Ibsen, Bernard Noël, Jean Genet, Anton Tchekhov, Maurice Joly...) aux Théâtres nationaux de Marseille, Studio des Champs-Élysées, Maison des Arts de Créteil, Cargo de Grenoble, Hippodrome de Douai, Tréteaux de France, Festival d’Avignon In (Chapelle des Pénitents Blancs) et Off (Théâtre Barretta), Odéon-Théâtre de l’Europe en coproduction avec la Comédie-Française, Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, Maison de la Culture d’Amiens, Théâtre des Capucins (Luxembourg), Théâtre des Bouffes-Parisiens, Théâtre du Lucernaire...

Il tourne pour le cinéma et de nombreux téléfilms pour la télévision (Victor Vicas, Jean Girault, Joël Farges, Ildiko Enyeda, Simon Brook, Julien Leclerc, Jérôme Soubeyrand, Patrice Martineau, Alfred Lot, Jean-Marc Moutout, Olivier Marchal, Éric Bu.)

Il adapte pour le théâtre *Madame de La Carlière* de Denis Diderot et *L’Influence de l’odeur des croissants chauds sur la bonté humaine* de Ruwen Ogién, collabore à la revue *Otrante* sur l’art et la littérature fantastique (Éditions Kimé) et aux *Cahiers critiques de philosophie*. Pendant cette édition du Festival d’Avignon vous retrouverez Hervé sur la scène du **Théâtre du Roi René à 18h20** dans la pièce qui fut nommée aux Molières 2023 - catégorie Meilleure comédie - « *Le Retour de Richard 3 par le train de 9h24.* »



ISABELLE DE BOTTON – artiste interprète dans le rôle Pamela, adaptatrice et metteuse en scène

Élève de Jean-Laurent Cochet, elle a débuté au café-théâtre avant de jouer des auteurs de comédie comme F. Dorin, R. Cooney ou J. Poiret sous la direction de Pierre Mondy, Alain Sachs, J-M Ribes, Marion Bierry ou Fr. Perrin. Elle a joué des classiques, Maupassant, Jules Renard, Corneille ou des textes contemporains : « Brèves de Comptoir », « Après la Pluie » « les Monologues du Vagin », « Existe en trois tailles », « Le Gros n’Avion » avec Mimie Mathy et Michèle Bernier. À Avignon, elle a créé en 2002 « Derrière chez Moi » de D. Soulier, en 2015 « Adolf Cohen » (Horwitz/Rosner) et en 2019 « La Famille Ortiz » de J-Philippe Daguerre. Elle est l’auteur et l’interprète d’un seul en scène racontant ses origines égyptiennes « La Parisienne d’Alexandrie ». En 2022 à Avignon elle a joué « Kvetch » de Steven Berkoff, et dans « Le Retour de Richard 3 par le train de 9h24 » de Gilles Dyrek. Au cinéma, elle a tourné dans « L’An 01 » (J. Doillon/Gébé), « Les Bronzés font du ski » (P. Leconte), « Le Garde du Corps » (F. Leterrier), « Merci la Vie » (B. Blier). Elle a été une permanente du Théâtre de Bouvard et a poursuivi une carrière de scénariste, comptant plusieurs téléfilms à son actif pour les séries « Joséphine, ange Gardien », « Sœur Thérèse.com », ou des unitaires comme « Un Mort Très Convenable », « À trois, c’est mieux », « Trois Filles en Cavale »... Elle a été nommée en 2019 aux Molières (catégorie second rôle) pour son interprétation dans « Clérambard » de Marcel Aymé, mise en scène de Jean-Philippe Daguerre.

Pendant cette édition du Festival d’Avignon vous retrouverez Isabelle sur la scène du **Théâtre du Roi René à 18h20** dans la pièce qui fut nommée aux Molières 2023 - catégorie Meilleure comédie - « *Le Retour de Richard 3 par le train de 9h24.* »



NATHANAËL RUTTER – artiste interprète dans le rôle d'Elvis

Nathanaël Rutter est originaire de la ville de Vitry-sur-Seine dans laquelle il vit depuis vingt-cinq ans. Après un cursus scolaire classique, il s'oriente vers le théâtre dans le but de concrétiser un jour son rêve d'être acteur. Il intègre alors les conservatoires des 13^e et 15^e arrondissements de Paris, où il y rencontre Prince Barry qui le met en scène dans le spectacle « Vies de voyou » qui verra le jour prochainement.



MARLON MOTTEAU – artiste interprète dans le rôle de JULES

Comédien, vidéaste, monteur, producteur. Marlon Motteau est un artiste aux multiples facettes. Pendant sa formation au Cours Florent puis au conservatoire Jacques IBERT, son intérêt pour la mise en scène et la réalisation audiovisuelle grandit. Il participe à la réalisation de court-métrage et à la production d'un festival, et parallèlement développe des projets associatifs : dans le but de rendre accessible la pratique de l'art vivant au plus grand nombre, notamment au Centre LGBTQI+ de Paris et IDF, où il dirige un atelier d'improvisation.



SOPHIE DESCHAMPS – complice à la Mise en Scène

Après des études de lettres et une formation au conservatoire national d'art dramatique, Sophie a joué pendant près de 10 ans au théâtre, dans une quinzaine de pièces jouées aussi bien dans le théâtre public que privé, Puis elle écrit « Babiboum » qui est joué au théâtre du Tourtour.

C'est alors que la télévision fait appel à elle pour écrire des scénarios. Elle commence par écrire des épisodes pour une quotidienne avec Isabelle de Botton puis écrit une trentaine de téléfilms pour France Télévisions, TF1 et Arte. Le plus récent, « La dernière Reine de Tahiti » a été diffusé sur France 2. Quelques années après « Babiboum », elle écrit « La disgrâce de Jean-Sébastien Bach » avec l'auteur du roman Jean-François Robin. La pièce éditée aux éditions Lansman a été créée en mai 2009 au théâtre du Balcon à Avignon. En 2022 avec Isabelle de Botton elle crée la compagnie Blonde et Brune UL ; sera leur première production. Leur prochaine pièce écrite par elles deux « La Boutique des Miracles » sera mise en scène par Olivier Macé.

Élue aujourd'hui au conseil d'administration de la SACD, elle y fut Présidente pendant 5 ans, et a initié la première étude « Où sont les femmes ? » pour dénoncer le peu de place faite aux femmes dans la culture.



AMANDINE SROUSSI – collaboratrice artistique

Comme comédienne, Amandine Sroussi commence sa formation au Lycée Molière à Paris puis en hypokhâgne théâtre. Elle suit notamment les enseignements de Marc Paquien et de Philippe Duclos et entre au conservatoire du 8^{ème} arrondissement de Paris, période où elle crée sa compagnie et monte « Electre » de Sophocle. En 2016, elle assiste à la mise en scène Pierre Notte pour « Noce » de Jean-Luc Lagarce jouée en 2017 au Lucernaire.

Pour la Compagnie La Porte au Trèfle elle anime à Calais en 2017 un stage avec un groupe de migrants et joue dans le spectacle « Rhapsodhy », une mise en scène collective autour de cette expérience. Elle joue dans « Les Couteaux dans le dos », de et mis en scène par Pierre Notte au Théâtre des Déchargeurs et à Avignon. Elle travaille également avec la compagnie Les Filles de Simone sur des projets d'actions culturelles et des petites capsules itinérantes. Elle assiste également à la mise en scène Grégory Barco pour « Louise et La Guerre des Rose ». Passionnée par l'écriture contemporaine, éditrice à L'Avant-Scène théâtre pendant trois ans, Amandine a fait une première résidence de création au Grand Parquet à Paris avec l'un de ses textes. Elle est aussi professeure de théâtre aux Cours Clément.

REVUE DE PRESSE INTERNATIONALE DE HIR

Création en février 2014 à San Francisco, reprise en octobre 2015 à New York. [THE GUARDIAN](#), édition internationale, Sydney, 5 septembre 2017

Hir de Taylor Mac n'explore pas simplement les idées radicales, le féminisme, le genre, la masculinité toxique parce que ce serait ennuyeux. Sa pièce met en lumière ces concepts... puis les place dans la sphère familiale et les fait exploser. Les obus volent en escadron !

[DC THEATER SCENE. COM](#), Washington, mai 2017

Malgré son sujet dramatique, Hir est extrêmement drôle, d'une drôlerie qui frise l'hystérie. Vraiment. Rien n'est tout blanc ou tout noir dans le monde que Taylor Mac a créé et chaque personnage enfle le costume du héros ou de la crapule, de la victime ou du bourreau, du bon ou du méchant aussi vite qu'il enfilerait une chemise de nuit en soie.

[THE NY Times](#), New York, 20 décembre 2015

Hir, la comédie tonitruante, audacieuse et grinçante de Taylor Mac ravale les pièces les plus angoissantes et terrifiantes au rang d'anodines comédies de boulevard des années 50. En un mot ça dépote !

[THEATER MANIA](#), Chicago 11 juillet 2017

Hir aborde plusieurs thématiques qui pourraient chacune suffire à une seule pièce... Il en résulte des moments magnifiques, fait de coups de poing au plexus qui emportent le public, touché par l'émotion ou croulant sous des vagues de rires.



PRESSE UL 2022

EXTRAITS DE L'EST RÉPUBLICAIN
lors de la sortie de résidence au théâtre de Tomblaine.

« Isabelle de Botton ne dit pas lui, la ou le, elle dit UL

Cette pièce il fallait qu'elle existe. Pour sa folle liberté, son humour provocateur et grinçant, mais aussi pour son sujet : ma transidentité et la violence faite aux femmes. Alors Isabelle de Botton a fait des prouesses pour que la France puisse entendre UL... Bouger les lignes, reculer les limites éclater les a priori et même – last but not least – agiter les zygomatiques. C'est qu'en deux petites lettres UL en dit tellement... »

« Samedi soir, la présentation de ce travail en sortie de résidence a enthousiasmé les spectateurs. Le texte n'a pourtant pas été écrit pour ne pas déranger, et n'a pas été pensé pour laisser le spectateur dans son confort habituel. Il interroge, il interpelle, il renvoie chacun à son propre vécu. Le rythme et le parti pris de la proximité du public libèrent la folie écrite pour les personnages, la spontanéité des comédiens, et, dans le prolongement du texte, la créativité comme pour une fresque débridée... »

TOMBLAINE

« Cette pièce était irrésistible, mais intraduisible ! »

Trois semaines durant, Isabelle de Botton élit domicile à Tomblaine. Objectif : monter une pièce de Taylor Mac, inédite en France. Et pour cause : intraduisible. Ou presque.

- Isabelle de Botton, on vous a vue à Tomblaine au printemps dernier avec La Parisienne d'Alexandrie. Mais cette fois, vous venez trois semaines en résidence. Pour quoi faire ?

- Pour monter « Ul », un spectacle qui me tient terriblement à cœur. Je n'ai jamais été aussi impliquée dans le montage d'un projet que celui-ci. Où je jouerai, certes. Mais cette fois, charge me revient aussi de lui donner une chance d'exister.

- De quoi s'agit-il ?

- Au départ, une suggestion d'un ami américain qui, à son retour de New York, me dit : « J'ai vu cette pièce de Taylor Mac. C'est fantastique. Jamais montée en France. Tu dois absolument la lire, et même mieux, tu dois la jouer ! » Et en effet, un bijou ! un texte extraordinaire, drôle, cocasse, qui s'intéresse à des sujets de fond.

- À savoir ?

- Elvis, jeune soldat rentrant de la guerre, espère calmer ses traumatismes en retrouvant son cocon familial. Mais tout y est bouleversé. Son père, épouvantable macho qui maltraitait son épouse, a été victime d'un AVC. Il en est sorti diminué et doux comme un agneau. Son épouse, elle, a la révélation de la liberté, dont elle profite dans un enthousiasme excessif. Quant à sa sœur, Jules, elle est en cours de transformation pour devenir garçon. Bref, c'est la révolution à la maison. Totalement déstabilisé, Elvis est bien décidé à... « remettre de l'ordre ». Mais c'est fini, sa mère ne s'en laissera plus compter !



Le samedi 29 octobre sera présentée une première version de la pièce en sortie de résidence, salle Jean-Jaurès à Tomblaine. Une première en France ! Photo ER/L.G.

- En quoi cela vous a-t-il plu ?

- J'adore le caractère excessif des personnages. La façon dont est abordé le sujet des violences conjugales. Et aussi la révélation faite à cette mère de famille qu'elle n'a aucune obligation de rester dans une case que son mari lui avait assignée. C'est son propre enfant, Jules, qui le lui prouve par l'exemple en s'extrayant de la case « fille » dans laquelle iel ne se reconnaissait pas, pour devenir « garçon ». Cette découverte, la mère la vit dans une bouffée de folie, qui lui donne à la fois drôlerie et émotion.

- Où était la difficulté pour le monter ?

- D'abord, la traduction ! Après première lecture, le verdict était sans appel, même pour moi qui suis bilingue : complètement intraduisible. Et ça, dès le titre.

- Comment ça ?

- Notamment parce qu'il y est question des pronoms choisis par les personnes transgenres. Le titre américain, c'est « Hir », autrement dit la contraction de deux pronoms possessifs anglais que sont « Her » (quand le propriétaire est féminin), et « His » (quand il est masculin).

Mais en français, le genre du propriétaire n'intervient même pas dans le pronom. Et on n'en était qu'au titre !!! c'est dire...

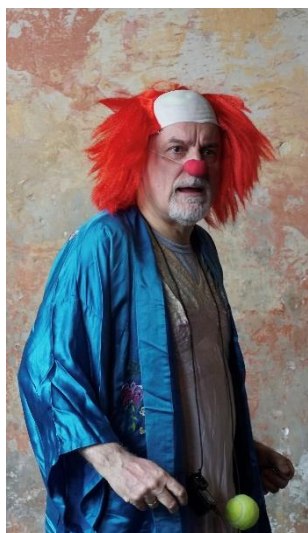
- Pourtant vous êtes là aujourd'hui...

- Hé oui, la pièce était irrésistible ! Alors j'ai beaucoup bossé, cherché des solutions détournées, et fini par l'adapter. Avec le souci constant de préserver la vivacité et la drôlerie (parfois noire) de ce texte merveilleux.

- Bref, c'était parti ?

- Oui, et non. En 2019, Jean-Michel Ribes était prêt à le prendre. Et puis il y a eu la Covid. Et tout était balayé... Le projet ne trouvait pas d'issue. Jusqu'à ce qu'Hervé Féron, le maire de Tomblaine, ait vent de mes difficultés, et nous propose, à moi et toute la troupe, ces trois semaines inespérées de résidence de travail ici. Avec un accueil formidable à la clef !

Propos recueillis par Lysiane GANOUSSE



Mention obligatoire : *Playwrights Horizons, Inc., New York City, produced the New York City Premiere of HIR Off-Broadway in 2015. HIR was developed and given its world premiere at Magic Theatre, San Francisco, CA. Opening Night was February 4, 2014. Loretta Greco, Producing Artistic Director. HIR was workshopped as part of the Creativity Fund, a program of New Dramatists. HIR (titre français), est représentée dans les pays de langue française par Dominique Christophe /l'Agence, Paris en accord avec CAA, New York.**

Avec : Isabelle de Botton – Pamela - Hervé Dubourjal - Arnold Nathanaël Rutter - Elvis Marlon Motteau - Jules

Adaptation et mise en scène : Isabelle de Botton avec la complicité de Sophie Deschamps

Collaboratrice artistique : Amandine Sroussi

Lumières, régie générale : Rodrigue Louisar

Accessoires : Pauline Gallot

Arrangements musicaux : Clément Walker-Viry

Administratrice de production : Véronique Deshaïres

Production : Blonde et Brune

À partir de 15 ans - Durée estimée : 1h20

**Création au Théâtre du BALCON
du 7 juillet au 26 juillet 2023 à 12H00.
Relâches les 13 et 20 juillet.**

Production : cieblondeetbrune@gmail.com

Attachée de presse : Hélène Sitbon - 06 84 01 50 49 - helene@helenesitbon.com